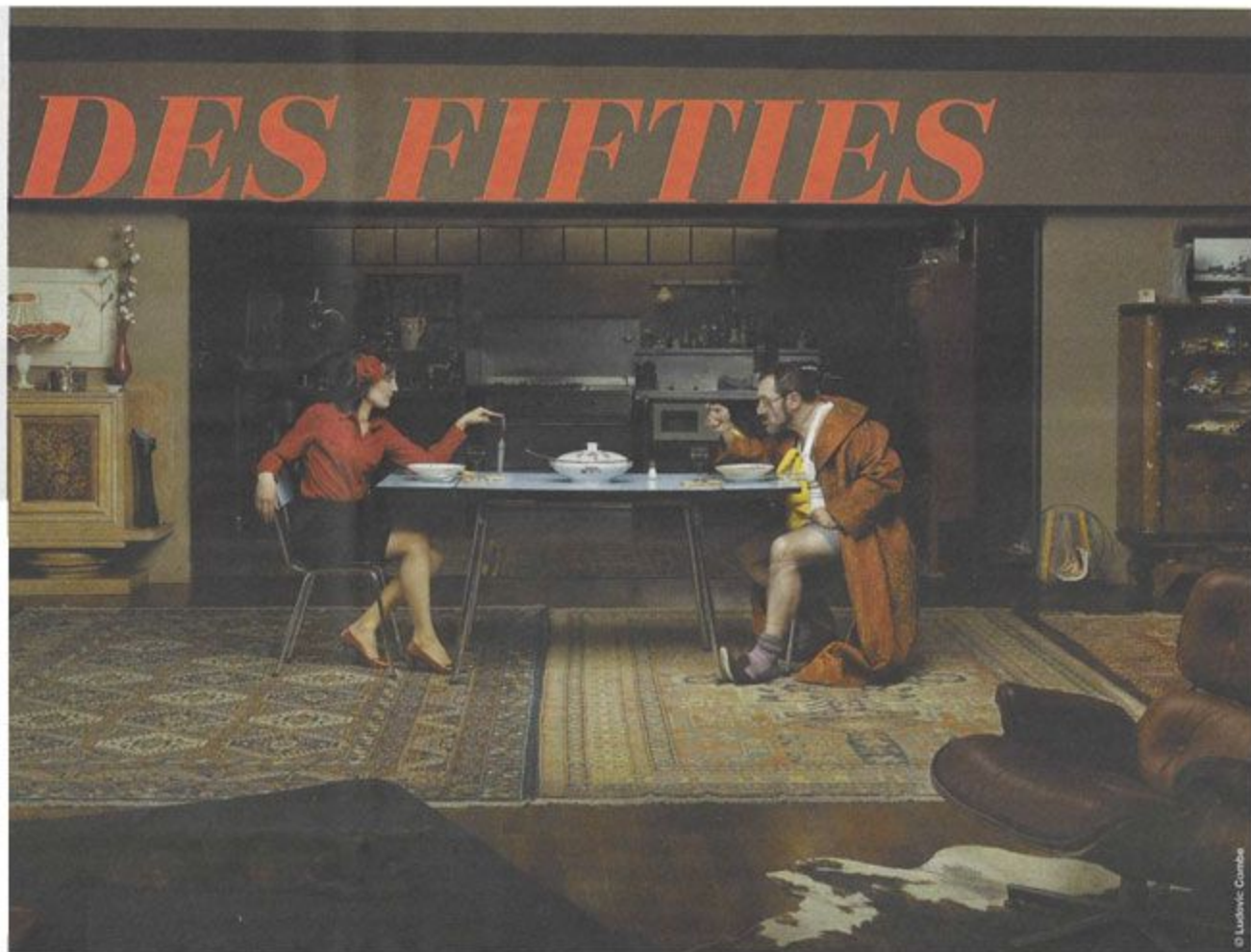


# UN AIR DES FIFTIES

*Pierre Thirion-Vallet, directeur du Centre lyrique Clermont-Auvergne, monte un "Barbier de Séville" épousant le rythme époustouflant imposé par le compositeur et le situe dans les années 50, entre vichy rose et premières télés.*



Considéré comme le chef-d'œuvre de l'opéra-bouffe italien, et malgré l'échec cuisant de sa première en 1816, *Le Barbier de Séville* est l'opéra le plus connu de Gioacchino Rossini, créé en 1816. L'anecdote rapporte qu'au lendemain de la première, Rossini, déçu et enfermé chez lui pour ne pas assister à la représentation, fut réveillé par la foule venue l'acclamer. L'argument repose comme souvent sur des amours contrariées : à Séville, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le joyeux barbier Figaro aide le Comte Almaviva à conquérir Rosina. Mais Rosina, qui n'est pas restée indifférente aux séductions de son mystérieux soupissant, est jalousement gardée par le vieux Docteur Bartolo, qui compte l'épouser. C'est compter sans Figaro qui déploiera toutes les idées les plus saugrenues pour faire échouer ses plans. Échanges de billets, déguisements et situations abracadabrantes seront les préalables nécessaires aux retrouvailles de la belle Rosina et du Comte Almaviva.

### Ne pas bousculer la machine...

Pierre Thirion-Vallet est à la tête de ce projet, aux côtés de son fidèle complice à la direction musicale, Amaury du Closel, et de Véronique Henriot, en charge des costumes. Pour le metteur en scène, ce *Barbier* n'est pas tout à fait une première : « Je l'avais monté à Vendôme dans le cadre de l'Académie lyrique, mais c'était une mise en scène d'été, avec plusieurs distributions, je ne l'avais jamais monté avec un but professionnel. » Pour cet opéra créé après la Révolution, à un moment où les conventions laissent davantage de place à l'amour, le directeur du Centre lyrique Clermont-Auvergne a un vrai attachement. « C'est un chef-d'œuvre absolu, monté mille fois, mais je n'ai pas la prétention d'en faire une lecture différente des autres scénographes. C'est le propre des chefs d'œuvre d'être bien si l'on ne fait rien. Il ne faut pas bousculer la machine de Rossini... », prévient-il modestement.

Le musicien est surtout fasciné par la façon dont la musique porte l'histoire : « C'est l'histoire classique du vieux barbon amoureux d'une jeune fille... Mais Rossini parvient à mettre en musique la pingrerie, la rumeur, la folie, les médisances dans l'air de Basile. Il n'a créé que six personnages, mais tellement affirmés musicalement parlant ! La mise en scène est dans la musique. »

Il se défend de vouloir faire une « leçon de caractères » : « Le vieux Bartolo sera naïf et un peu stupide, Figaro là pour l'aider, le comte, un peu imbu de sa personne, et Rosina, sûre d'elle, féministe, une femme prise d'assaut, enfermée par les hommes. Avec ce personnage féminin, on tire vers la cause féminine, la libération des mœurs, ce moment où l'on choisit les gens avec lesquels on veut vivre. Dès son premier air, elle dit "dès qu'on me cherche, on me trouve". Elle n'est pas du tout une femme soumise. De sa « prison

dorée », Rosina nargue ceux qui l'ont enfermée. « Et les vagues successives du crescendo rossinien viendront se casser sur ce rocher sans l'ébranler », annonce-t-on. On chante sous son balcon, on escalade des échelles immatérielles pour l'atteindre, on est esclave de sa chair sans l'avoir touchée...

### Deux heures de crescendo rossinien

Sur scène, Rosina sera bel et bien installée dans une cage, haut placée sur une sorte de piédestal, et encore plus haut perchée sur un tabouret de bar ou une balançoire, entourée d'objets féminins mais également d'un fouet ! Elle sera probablement cachée par une série de tissus tendus sur des cordes à linge – référence à l'Espagne. Pour le reste, Pierre Thirion-Vallet a choisi une ambiance années 50-60 pour cet opéra. « Rosina sera très BB en vichy rose. Bartolo vendra sa propre marque d'électro-ménager, Bartolex. Il aura enfermé sa Rosina dans une grande télé. Je fais référence au fantasme de l'idéal de l'homme ou de la femme prisonnier de son poste de télé et qu'on aimerait bien pouvoir intégrer dans notre vie, faire sortir de sa virtualité, comme on rêvait de le faire pour les speakerines. Cela va me permettre de traiter ce kitsch qui me plaît beaucoup, l'électro-ménager, les couleurs de l'époque... »

Si Pierre Thirion-Vallet revendique vouloir pointer le comique, il ne saurait tomber dans le burlesque. « Je veux éviter un troisième niveau de lecture qui ralentirait le rythme de Rossini. L'enchaînement des scènes est génial. On y perçoit des relâchements à la façon d'un élastique tendu et détendu. La

dans le crescendo théâtral. Il faut faire en sorte de grimper petit à petit les marches avec Rossini... »

Côté distribution, le recrutement des Rosina et Figaro s'est opéré lors de l'audition du 24<sup>e</sup> Concours international de chant organisé par le Centre lyrique. « Elsa Dreisig a gagné plusieurs concours et rafflé quatre prix à celui de Clermont-Ferrand. C'est une future très-très grande. Viktor Korotich s'est également imposé. Il a une voix franche de baryton mais sachant vocaliser en étant subtil. Federico Benedetti fera un Basile tout à fait corrompu, ignoble. C'est en fait une partition compliquée, autant musicale que théâtrale, qui consomme beaucoup d'énergie. Ce sont deux heures de montée en puissance rossinienne où l'on ne peut pas se relâcher. »

• **"Il Barbiere di Siviglia", Gioacchino Rossini, production Centre lyrique Clermont-Auvergne / Opéra Nomade, à l'Opéra-théâtre de Clermont-Ferrand, le 15 janvier à 20h et le 16 janvier à 15h ; avant-scène au foyer de l'Opéra-théâtre, le 16 janvier à 19h ; bal années 50 !, au foyer de l'Opéra-théâtre, le 16 janvier à partir de 17h30.**

• **Au programme également du Centre lyrique Clermont-Auvergne en décembre et janvier : "Ran" d'Akira Kurosawa (1985) au cinéma Les Ambiances à Clermont-Ferrand, le 10 décembre à 20h ; récital de Karine Deshayes, mezzo-soprano, avec l'Orchestre d'Auvergne à l'Opéra-théâtre de Clermont-Ferrand, les 17 et 18 décembre à 20h30 ; "Hamlet Goes Business" d'Aki Kaurismäki (1987) au cinéma Les Ambiances à Clermont-Ferrand, le 14 janvier à 20h.**